

Dimanche 17 janvier 2021
2^e dimanche ordinaire, année B

I-LECTURES BIBLIQUES:

1 Samuel 3/ 3b-19 1; Corinthiens 6/ 13-20; Jean 1/35 à 42.

La rencontre avec Jésus, aube de la vie

REMARQUE:

Au lectionnaire luthérien, ce dimanche est le 2^e après l'Épiphanie, avec uniquement la suite de la péricope, au-delà du verset 42.

LE CHRIST, PRINCE DE LA JOIE!

LA 1^{ÈRE} LECTURE, 1 Samuel 3/ 3b-19 semble bien être propre à ABC

LA 2^{ÈME} LECTURE, 1 Corinthiens 6/ 13-20, est texte de prédication en Année 4 au 9^e de l'Église (9-14.18-20) sous le titre Les Fruits de l'Esprit

L'Évangile, Jean 1/35 à 42, est texte de prédication en Année 3, au 6^e de l'Église sous le titre: L'appel qui sauve.

II-NOTES/COMMENTAIRES/HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS/MÉDITATIONS

Ø NOTES POUR B

ü SIGNES 76

• Jean DEBRUYNNE

Pour PARLER à Samuel, Dieu n'a voulu avoir que des mots d'hommes: dans 1 Samuel 3/3-10, la Parole de Dieu éveille le jeune Samuel avant de le renvoyer à Eli. L'inattendu de la Parole de Dieu fait toujours irruption au cœur d'une histoire d'homme.

Jean 1/35-42: les 2 premiers disciples éprouvent aussi ce besoin de demeurer, comme Samuel, dans la "maison" de Dieu. "Rabbi, où demeures-tu?"

Jésus ne donne aucune adresse: il s'identifie avec une histoire: "Venez et vous verrez". Deux verbes, deux dynamiques. "Venez", cela veut dire tout à la fois partir, quitter, se mettre en route, aller devant. C'est un pari sur l'inconnu. Le voir n'est pas avant le venir. Ce n'est pas "je verrai" et "je viendrai"; c'est "venez" et "voyez". Il faut d'abord quitter pour voir. Voir et non pas savoir. Ce n'est pas "venez et apprenez", "venez et je vous enseignerai", "venez et vous saurez", mais "venez et vous verrez".

L'appel de Jésus renvoie chacun à son histoire, à son expérience. Nul ne peut en faire l'économie. La Parole de Dieu entretient volontairement l'ambiguïté avec la parole d'homme. Il n'y a pas de maison de Dieu qui ne soit maison d'homme.

Dans **1 Cor 6/13-20**, Paul n'hésite pas, pour sa part, à affirmer que "votre corps est le Temple du St Esprit, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu". L'appel de Dieu nous atteint dans notre corps puisque notre corps, c'est nous.

• Charles WACKENHEIM

Les lectures de ce dimanche ont le thème de l'appel.

Dieu appelle tous et chacun à prendre le risque de la foi et du service: Samuel, les disciples, les baptisés.

Le récit de Jean fournit la clef des autres textes. Dieu appelle par des relais humains: un frère, un ami, un groupe. Encore faut-il un patient effort de discernement pour ne pas confondre la voix de Dieu avec le bruit que font nos conflits d'intérêts.

Pour écouter Dieu, le critère indiqué nous invite à une expérience plutôt qu'à un raisonnement. "Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là".

A l'ouverture de la semaine œcuménique de prière, notons qu'une initiative œcuménique a valeur

d'appel de Dieu dans la mesure où nous nous préoccupons d'aller ensemble vers Jésus pour voir où Il demeure. Si nous osons l'accompagner jusqu'au bout de sa route, nous découvrirons qu'il habite l'ailleurs d'un amour totalement donné.

ü PPT 94

Bernard Croissant

Jean 1/46:

Deux actions dans cette scène: VENIR et VOIR.

Cette double insistance donne un sens à ce récit.

Jésus appelle à le suivre ! La foi n'est pas une installation dans un système mais une marche, un exode. Quant à la vue, elle concerne autant le regard de Jésus sur son entourage que la perception visuelle des lieux et des actes du Seigneur par ses disciples.

Mais contrairement aux expériences d'extase, la vision évangélique met en mouvement. Alors nous, disciples du presque 21^e siècle, nous devons ouvrir les yeux sur les actes d'amour de Dieu dans ce monde et ensuite nous mettre à l'ouvrage.

A Dieu en action, disciple actif !

ü Signes 1982

û Alphonse MAILLOT

Voici l'Agneau de Dieu!

En disant cela, Jean-Baptiste montre les limites du rite qu'il célèbre. Le vrai pardon, absolu, total, c'est le Christ lui-même. C'était très surprenant pour les "auditeurs". Ils admettaient le pardon ou la préparation au pardon quelque peu irrégulier administré par Jean-Baptiste. Mais ils n'imaginaient pas pour autant que le sacerdoce, les sacrifices, en un mot que la religion qu'on leur enseigne et qu'ils vivent soit déclarée caduque.

Certes, ce sera aussi la théologie de Paul (Romains 3/21ss, 2 Corinthiens 5/21) et celle de Pierre (5/1-2, 1/19-20), voire celle de l'Apocalypse. Mais la découverte, bien avant la crucifixion et la résurrection, que cet homme était celui qui allait à la fois accomplir et interrompre la religion israélite, a dû être accueillie avec étonnement, scepticisme et agacement. Personne n'aime qu'on lui trouble ses certitudes, ses catéchismes, ses habitudes, surtout religieuses. Et pourtant, c'est cela qu'a fait Dieu en faisant lui-même l'offrande. Cette fois, l'homme n'a plus que des mains creuses.

Il en est cependant deux que cette affirmation attire au lieu de repousser. Deux qui, au lieu de s'en tenir aux vieilles certitudes, aux vieux enseignements bien éprouvés, veulent connaître et rencontrer cet homme qui est offrande de Dieu aux hommes. Et toute leur vie (et même leurs noms) va en être bouleversée.

Mais savons-nous bien que c'est à nous aussi, pour nous aussi, qu'a été donné l'Agneau de Dieu ?

û Irénée FRANSEN

Agneau de Dieu ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

La vue d'un agneau évoque souvent chez nous des sentiments de douceur, de bonté, de spontanéité: Doux comme un agneau.

Évoque le début de la vie, la spontanéité, la fraîcheur, l'insouciance des débuts.

L'Agneau pascal par lequel le peuple d'Israël célèbre encore la Pâque, signe de sa libération d'Égypte. Jésus est aussi cet agneau immolé, signe de victoire sur la mort, signe de vie.

Pour les disciples de Jean, futurs disciples de Jésus, ce nom pouvait aussi évoquer ce serviteur de Dieu par excellence qu'avait décrit Esaïe. Jésus s'y reconnaîtra à Nazareth. Jésus est celui qui se met entièrement au service de son Père, qui accueille la Parole de Dieu, la fait sienne, lui obéit du fond du cœur. Et il nous invite chacun, puisqu'il nous donne son Esprit, à faire de même.

Ø NOTES POUR TEXTE LUTHÉRIEN ANNÉE 3

ü GLAUBE UND HEIMAT

Roland HOFFMANN

Jean-Baptiste sait bien qui est Jésus, mais ne marche pas avec lui.

Il restera seul, héroïquement, jusqu'à la prison de Macherus.

« Où demeures-tu ? » Besoin d'avoir un lieu, un chez soi ?

Alors ils rencontrent celui que Dieu leur envoie; c'est un agneau, donc quelqu'un de menacé, fragile, destiné à la boucherie qui est aussi le Messie, celui qui sauve, montre le chemin, se fait compagnon de chemin ... celui qui connaît, qu'on ne peut tromper ni manipuler.

Expérience tellement décisive qu'ils lâchent tout et le suivent.

Beaucoup de parents ressemblent à Jean-Baptiste par le fait qu'ils envoient leurs enfants à l'Église, mais restent seuls dans leur propre désert, au lieu de venir rencontrer l'Autre qui leur ouvrirait une autre voie.

Jean ne dit pas de quoi Jésus a parlé avec ses disciples, ces jours-là.

Mais est-ce vraiment important ?

Est-ce que chaque génération, chaque groupe ne doit pas refaire l'expérience ?

L'essentiel n'est-il pas dans le "COMMENT", la manière dont nous vivons ensemble?

Jésus peut être rencontré aujourd'hui; Il agit là où deux ou trois se partagent sa Parole.

**

ü PRAXIS 1999

NOTES EXÉGÉTIQUES

Klaus EULENBERGER (Hamburg)

Quelles que furent les intentions de la Conférence qui décida de faire de ce passage un texte de prédication, il n'est pas facile de se représenter les scènes. Avec, finalement, trois personnes qui sont censées disparaître dans une maison pour un entretien au sujet duquel nous ne lirons aucun détail.

Les livres ne donnent guère d'aide. On considère les cinq autres textes du dimanche et se dit que n'importe lequel nous plairait mieux que celui-ci.

Une seule chose me retient dans cette scène. J'aimerais bien savoir ce qui s'est passé derrière la porte, lorsqu'ils ont été seuls. J'aimerais aussi savoir pourquoi Jean commence son récit de cette manière. C'est vraiment très différent des scènes habituelles de vocation, lorsque Jésus interpelle, prend l'initiative « Suis-moi ! » Cela viendra plus tard (43). Que s'est-il d'abord passé ? Entrer dans une demeure au lieu de quitter sa maison pour aller...

Alors vient un souvenir d'enfance : souvent, la vraie intimité avec les copains a commencé à partir du moment où tu es allé chez eux, entré dans leur demeure, ou eux dans la tienne. Initiation. Se montrer mutuellement d'où l'on vient. La cabane où l'on bricole, le gazon sur lequel on joue.

Ainsi, les disciples ont fait connaissance avec le maître qu'ils allaient suivre.... jusqu'à ce qu'il leur

dise: « il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père »..

Avant de nous parler des grandes choses, avant d'être pour eux le Rabbi, le sauveur, le Messie, il est celui qui les accueille. C'est l'enfance de la relation. Nous, nous restons à la porte. Mais nous savons qu'il est dedans.

· PRÉDICATION

Début

Les relations d'enfants (ou d'adultes). On fait un bout de chemin après l'école, après le travail. Mais cela ne va pas plus loin. Puis on sait où la personne habite. Puis on entre dans la maison.

Dans le Pays de Liège, précédemment, le candidat prétendant demandait l'entrée aux parents de la peut-être dulcinée. On en fixait alors le jour (en général le jeudi). C'était le début des choses « sérieuses ». Décrire ce cheminement vers l'intimité, vers l'initiation d'une fidélité.

C'est cela qu'évoque en fait notre péricope.

L'évangéliste Jean ne fait pas surgir Jésus dans la vie des gens, brusquement, « Toi ! suis-moi ! » les arrachant à leurs liens antérieurs.

Chez Jean, en cette genèse de la relation, Jésus se tait. C'est le Baptiste qui parle, qui désigne ; décrit. Une première fois, puis une seconde, le lendemain. Jésus, lui, il passe, silencieux.

Présenter le texte.

Des figures à peine esquissées, des embryons de dialogue. Des gens (silhouettes) qui vont et viennent, s'arrêtent, changent de direction. La première parole de Jésus dans cet Évangile, c'est « Que cherchez-vous ? » Avant cela, il s'était passé beaucoup de choses : Le baptiste avait dit : « Celui-ci est le Fils de Dieu ». Alors, deux des disciples de Jean l'avaient quitté pour suivre Jésus. Et c'est seulement à ce moment-là que Jésus parle. Et ces deux premiers disciples ne sont pas invités à quitter leurs foyers, ils sont priés d'entrer dans une demeure. Quelle différence. Beaucoup plus qu'une nuance.

Mais nous ne savons pas ce qui s'est passé et dit dans la maison où logeait Jésus. Il y a un parfum de mystère, comme dans les maisons des copains où certaines portes nous restaient fermées.

Évoquer les impressions de l'enfant en présence d'une autre atmosphère, d'autres habitudes, d'autres nourritures qu'à la maison, cette initiation à l'« autrement » ...

L'envie qui pouvait naître quand le moins nanti voyait un intérieur et des meubles, et des jouets de bien nantis.

Parfois, la différence était telle qu'on sentait que l'amitié pleine ne serait pas facile, pas possible.

Suite

Retour en arrière Deux hommes (André et un autre) avec Jésus. Ils entrent dans une maison. Premier contact, comme pour les enfants. On entre (ce n'est pas encore un départ). C'est de là que partent tous les cheminements communs. Après, ce qui les unira, ce ne sera plus la symbolique de la maison mais le fait d'être en chemin.

Dans l'enfance, quand on avait franchi le seuil d'une autre maison, on avait commencé à franchir l'une après l'autre toutes les frontières. Passer les ruisseaux, grimper aux arbres, faire un radeau, etc. .. exploration, compétition, rivalité. On avait toujours la maison derrière soi (la sienne ou celle du copain) mais on poussait toujours plus loin. Et la maison, le refuge, prenait de moins en moins d'importance.

Que se passa-t-il alors que Jésus et ses deux premiers disciples quittèrent la maison ? On pourrait traiter ici en donnant des exemples de vie révolutionnaire telle que Jean l'Évangéliste en donne.

Cheminement à travers bourgades et villages, parcourant la Galilée et la Judée. Deux fois la Pâque à Jérusalem, une au bord de la Mer de Galilée.

Collision dans la capitale: « La maison de mon père n'est pas un lieu de commerce » (2/16).

Interventions énergiques au Temple : 7/14ss. « Mon enseignement ne vient pas de moi. »

Le désarmement des hommes de Dieu : la Loi n'est plus gravée dans la pierre, elle doit l'être dans les cœurs, tout comme j'écris dans le sable 8/1-11.

Confrontations, délimitations, séparations : « Voulez-vous aussi me quitter ? » 6/67.

Guérisons, résurrection de Lazare « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. » 11/28.

Dans une maison de Jérusalem : ébranlement des bases de l'esclavage : le maître lave les pieds de ses disciples, ce faisant, il associe la grandeur à la consécration. Dans les discours des adieux : indication concernant les nombreuses demeures dans la maison du Père. Ils savent depuis longtemps que ce ne sont pas les demeures qu'ils ont quittées. Et lorsque, comme Pierre après Vendredi-Saint, ils veulent revenir en arrière (je vais pêcher), on leur enseigne que la voie qui leur reste ouverte va vers l'avenir et non vers le passé « Pais mes agneaux ! »

Ce serait donc une rétrospective de l'évangile de Jean, avec l'entrée dans la maison d'un jour comme point de départ.

Pour conclure

Au début de l'Évangile, deux hommes ont demandé à Jésus : « Où Habites-tu ? »

Lui-même n'avait encore pas dit grand-chose. Pourtant, ils se rendaient compte de ce qu'était celui avec lequel ils allaient s'associer. Il viennent de quitter quelqu'un (J.B.)

Nous avons une idée de ce que la question « Où demeures-tu ? » peut bien cacher.

Même s'il n'en sont pas très conscients, ils aimeraient savoir où Jésus a l'intention de les conduire. La maison où ils vont se rendre avec lui ce jour-là va devenir leur point de départ. Plus tard, le moment viendra où il lui diront : « Où pourrions-nous aller ailleurs, tu as les paroles de la vie éternelle ? »

Lorsqu'il leur annonce qu'il va les quitter, « il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père, je vais vous préparer une place ». Nous lisons l'Évangile comme nous ne pouvons pas encore lire nos vies : comme une histoire qui forme un tout. Le symbole de la maison réapparaît régulièrement. Il n'est pas séparable du symbole du chemin. On n'est nulle part à la maison pour toujours. Les maisons que nous habitons sont des maisons pour un temps; nous y séjournons et nous finissons pas savoir que ce n'est pas pour toujours. Pourtant, quand nous nous remettons en route, nous avons la certitude que, quelque part, une place nous est préparée. Tant que nous sommes jeunes, nous ne craignons pas de déménager. Au contraire, cela nous fait plaisir, d'aller toujours ailleurs. La maison des parents a cessé d'être le nid des oisillons, leur refuge, leur camp de base, leur point d'appui. Nous n'éprouvons pas le besoin de nous bâtir quelque chose qui ressemble à une forteresse. Nous voulons quelque peu nomadiser, être un peu partout: le monde entier est à nous. Mais, pour la plupart d'entre nous, le temps finit par venir où nous voudrions pouvoir nous fixer. Pour toujours? Il se peut que nous le souhaitions ainsi.

Mais lorsque nous considérons notre vie, nous nous rendons compte combien souvent nous avons été contraints de changer. Ce qui, rétrospectivement, nous apparaît comme un déroulement continu, régulier, a en fait été vécu comme une succession d'étapes troublantes dont nous n'aurions pas toujours pu indiquer à l'avance la destination. Et nous ne savons pas si cela ne va pas recommencer. Des résidents temporaires, jamais vraiment établis quelque part. Mais l'Évangile, qui nous indique les chemins que les disciples ont suivi avec Jésus, en sait plus à notre sujet : ce que nous serons en réalité n'a pas encore été révélé, c'est ce que nous deviendrons encore en restant avec celui qui nous fit entrer un jour dans sa maison, et qui, de là, se mit en route avec nous. Les deux disciples qui suivirent Jésus dans son chez lui de ce jour-là ne pouvaient imaginer quelle serait la suite de cette visite. Et nous n'en savons guère plus qu'eux, en ce qui nous concerne. Car la bonne nouvelle, ce n'est pas seulement ce qui est écrit, c'est aussi ce qui suit dans le temps encore à venir, encore inconnu. Il ne promet pas que nous irons chez nous et y demeurerons. Il dit de Dieu qu'il sera ce qu'il sera, et il dit de nous que, dans le face à face avec lui, nous deviendrons ce que nous sommes. Rien n'est achevé, et nous encore moins que les autres, tant que nous anime le souffle du créateur et que l'esprit de Jésus Christ nous pousse.

Mais ce que la petite scène au début du 4^e Évangile nous laisse voir est également vrai : nous ne sommes pas poussés, chassés, sans trêve ni repos. De même que nous provenons d'une maison où tout a commencé, il nous sera aussi toujours permis d'entrer dans des maisons où nous pourrions faire halte, nous reposer, considérer notre cheminement, nous rappeler la présence de Dieu. Ce temple, cette maison / Église en fait aussi partie. Il serait insensé de vouloir y passer tous nos jours et toutes nos nuits, pourtant il serait tout aussi insensé de ne jamais franchir le seuil de la porte ouverte de la Maison de Dieu. Pour nous préparer en vue des étapes encore à franchir en compagnie de ce Seigneur et Sauveur qui, toujours, fera route avec nous.

« Comme j'aime ta maison, Seigneur de l'univers! Je meurs d'impatience en attendant d'entrer dans les cours de ton Temple. Mon cœur et mon cœur crient de joie vers le Dieu vivant.

Seigneur de l'univers, mon roi et mon Dieu, même le petit oiseau trouve un abri près de tes autels. Et l'hirondelle peut faire un nid où mettre ses petits » Psaume 84/2-4.

Ø PRESSE 2003

*Jean 1/ 35 à 42 avec 1 Samuel 3/ 3b à 10, 19 et 1 Corinthiens 6/ 13b à 15a, 17 à 20
(17 janvier 2003 texte pour le 19/ 1/2e dimanche B),*

COURRIER DE L'ESCAUT

Père Hubert THOMAS

Dieu parle, Dieu appelle

On vous le dit, on vous le répète : Dieu parle, Dieu appelle, il fait signe.

Fort bien! Mais comment l'entendre ?

Eh bien voyons un peu ces deux récits de vocation.

Ce ne sont pas de simples petites anecdotes dépassées.

Il est question du passage de Dieu dans une vie humaine.

Pourquoi pas dans la nôtre?

Il y a d'abord l'histoire qui est arrivée à Samuel.

Ce qui est significatif dans ce récit, c'est sans doute moins l'appel proprement dit que la manière dont il est interprété.

Il ne faut pas prendre tous les songes et tous les rêves pour la réalité de Dieu.

Il ne faut pas non plus projeter ses désirs en Dieu car ils ne sont pas nécessairement de Dieu même.

Et pourtant, nous le savons bien, nos songes et nos rêves ne sont pas creux,

ils portent en leur ombre nos désirs les plus profonds, nos peurs, nos détresses les plus anciennes.

Allons-nous mépriser tout cela, tout ce qui vient de notre subconscient?

Nous aurions tort.

N'est-ce pas ce terreau de forces obscures et de pulsions dont sont faits nos affections, nos tendresses, nos émois et nos renouvellements?

Voilà donc le petit Samuel qui, dans son sommeil, entend un appel, quelque chose en lui se fait insistant : il y a une attirance.

Après tout, là parlent nos aspirations, ce que nous voudrions être, ce que nous aimerions devenir ...

On pourrait aussi dire que Samuel représente en nous la part d'intuition, d'invention, de créativité, celle qui entend innover, sortir des sentiers battus, aller vers des commencements.

Après tout, nous le savons :

« Si vous ne devenez comme de petits enfants...»

Pourtant, le prêtre Eli fait bien de le renvoyer d'abord se coucher, quand c'est l'heure de dormir.

Car toutes les exaltations ne sont pas signes de l'esprit saint.

Et s'il fallait se lever chaque fois qu'un enfant entend des voix dans la nuit ...

Samuel apprendra donc du vieil Eli, un vieux prêtre à qui on ne raconte pas trop vite des histoires saintes, qu'il ne suffit pas de dire :

« Tu m'as appelé, me voici ... »

Il est sage d'ajouter: « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute. »

A une sorte d'impatience impétueuse qui part de soi, il convient de substituer le creux de l'écoute

et du silence qui laisse venir l'Autre et son désir.

On sait qu'il en va ainsi dans la prière; il faut plus de silence et de recueillement que de mots.

Mais cette patience, ou plus simplement cette place laissée au temps et à son action, c'est souvent quelqu'un d'autre qui doit nous le rappeler et nous remettre sur ce chemin.

Eli peut aussi être vu comme une autre part de nous-mêmes, celle qui pèse le pour et le contre,

qui évalue, discerne avec les ressources de l'expérience.

André et Simon, eux, ce n'est pas dans leur sommeil ou dans leur enfance qu'ils entendent une parole qu'ils vont reconnaître comme Parole de Dieu.

A quatre heures du soir et déjà à l'âge adulte, ils sont remis en route.

Tant il est vrai que Dieu vient en toute heure et à tout âge.

Ils avaient déjà leur métier, ils avaient déjà leur religion faite.

Pourtant, ils acceptent de s'entendre dire :

« Que cherchez-vous ? »

Et eux aussi, comme Samuel, vont devoir faire tout un chemin d'apprentissage et de discernement.

Et d'abord, ils viennent avec leur question personnelle, ils veulent en savoir plus : « Où demeures-tu ? »

C'est en demeurant avec Jésus, en l'accompagnant, qu'eux aussi passent dans la réalité de l'Envoyé de Dieu (Messie).

Il faut venir et voir, vivre.

Si André veut parler de Jésus à son frère Simon, c'est parce qu'il a accompagné et suivi Jésus ce jour-là et un jour après l'autre.

Et voilà que le Seigneur mobilise une vie et fait que Simon trouve en lui une nouvelle identité, une nouvelle destinée, un nom nouveau.

De quoi remplir toute sa vie...

Tant il est vrai que le Seigneur est pour le corps, (pas rien qu'une affaire d'idées, pas rien qu'une affaire de tête pensante ...) comme le dit la deuxième lecture (lettre aux Corinthiens).

Ø PRESSE 2006

PPT 2006 pour le dimanche venant

d'après **Daniel Cassou**

Voici l'agneau de Dieu

Jean, le Baptiste, oriente ses disciples, les invite à tourner leur regard vers Jésus.

Suivre le Christ, c'est faire l'expérience d'une Parole reçue au plus profond de nous, source de libération et de joie.

André l'atteste à son frère Simon : Nous avons trouvé le Messie !

Et voilà que tout bouge, tout est bouleversé, pour nous aussi.

La foi résulte de cette expérience unique, de cette rencontre avec l'amour de Dieu manifesté en Jésus, le Christ.

Nous voilà incités à engager notre propre responsabilité, à partager sa Parole.

Alors, ce chemin n'est pas une fuite hors du monde, c'est un engagement à porter l'espérance de Dieu au cœur de ce monde, et à communiquer aujourd'hui une Bonne Nouvelle aux hommes et aux femmes.

Il n'est plus possible de rester silencieux ou seul.
Dieu nous a rejoints pour placer son amour au cœur de nos vies.

Ø PPT 2000

d'après Jean BONIOL

1 Samuel 3/1-19

Parle, Seigneur, ton serviteur écoute

Comment ne pas être frappé, en lisant le texte d'aujourd'hui, par la similitude entre l'époque de Samuel et la nôtre ?

Aujourd'hui comme alors, peu d'interventions directes de Dieu; peu de visions. .

La question du silence de Dieu au milieu de tous les problèmes de l'humanité est une vraie question.

Et pourtant, le texte nous dit que, malgré son silence apparent,

Dieu reste très présent et parle.

Mais pour l'entendre, il faut peut-être savoir qu'il n'utilise pas forcément les canaux conventionnels (il parle ici par le jeune Samuel et non par Eli).

D'autre part, pour l'entendre, il faut une grande attention et beaucoup d'humilité.

Sa voix peut être confondue avec celle du "monde".

Enfin, Jésus dira plus tard :

Que ceux qui ont des oreilles entendent ce que l'Esprit veut nous dire.

C'est aussi urgent aujourd'hui qu'autrefois !
